

Le centenaire de l'assassinat de Jaurès, 31 juillet 2014. Observation à la Taverne du croissant

**Par Nicolas Offenstadt, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne,
novembre 2014**

L'année 2014, en particulier sous l'égide de la Fondation Jean Jaurès proche du parti socialiste, connaît tout un ensemble de manifestations qui rappelle l'oeuvre et la vie du leader de la SFIO assassiné à la veille de la Grande Guerre. La Fondation rassemble différentes activités sous le sigle de « l'année Jaurès » et distribue un label¹. Dans cet ensemble, la journée même de l'assassinat occupe une place symbolique importante, d'autant plus que le lieu a été marqué par la visite du Président de la République; mais une place limitée tant les manifestations autour de Jaurès sont nombreuses. Nous avons cependant voulu rendre compte de la journée du 31 juillet sur les lieux même de l'assassinat, le café du Croissant, aujourd'hui nommé « Taverne du Croissant » dans l'ancien quartier de la presse à Paris (146 rue Montmartre).



Nous avons y donc passé la matinée pour suivre les manifestations qui s'y déroulaient, puis nous sommes revenus en fin de journée pour celles qui étaient annoncées et enfin le soir au moment même de l'anniversaire de l'assassinat (autour de 21 h 40).

LE LIEU

Pendant la journée, le café est devenu un espace de circulation avec ses deux entrées. L'espace intérieur était double : le café continuait de

¹ Voir le site <http://jaures2014.org/>. Nous n'étudions pas ici les commémorations du 31 juillet qui ont pu avoir lieu ailleurs qu'au café du Croissant. Thierry Merel, pour la Fondation Jean Jaurès, en recense un certain nombre, plutôt de formats modestes : Noisy-le-Sec, Tomblaine-en-Moselle, Villeneuve-Lembron, Saint-Maigner, Moulins... Nous le remercions de ces précisions et des échanges sur le sujet.

fonctionner mais en plus militants et badauds s'y promenaient, les Amis de *L'Humanité* y tenaient une table de vente de journaux et de quelques livres (cliché ci-dessus). Lorsque le Président de la République, et plus tard les Ministres sont venus, le café s'est alors fermé complètement (pour le Président) ou partiellement (la salle du fond) aux visites pour redevenir un



espace ouvert peu après.

Un nouvel espace commémoratif s'est ajouté dès le début de la matinée devant le café pour que les visiteurs et les orateurs puissent s'y

Photo ci-dessus : vitrine et roses d'hommage à l'intérieur du café

rassembler pendant toute la journée, en particulier devant la plaque évoquant l'assassinat. Une flamme, empruntant la forme d'un journal roulé, qui a circulé en plusieurs lieux marquant de l'action de Jaurès, y est installée par la Fondation Jean Jaurès, à la fin de son parcours². Cet espace était délimité par des barrières de police qui n'ont été enlevées que le soir après qu'il ne reste plus que quelques personnes, l'heure anniversaire passée. Un troisième espace de l'autre côté de la rue Montmartre a été rajouté le matin pour la visite du Président de la République afin que le public puisse assister à la visite, les deux autres espaces évoqués étant réservés aux visiteurs accrédités. Il a perdu de son usage progressivement, lorsque l'espace devant le café s'est réouvert au public.

LES TEMPS

1) Une visite présidentielle

Vers 9 h l'affluence est limitée pour attendre la visite de François Hollande. Elle tient sur une trentaine de mètres de trottoir, le seul élément marquant est un individu avec un panneau qui semble un peu inquiéter la

² <http://www.jaures2014.org/qui-video.php>

police (« reste bien à côté » dit un policier à un autre). Il y a écrit à la main « Remember Jean Jaurès » avec une photo du leader socialiste (ci-dessous). Vers 9 h 10 le Président de la République arrive. Il est accueilli devant le café par les élus parisiens et les responsables de la Fondation Jean Jaurès. Une gerbe est déposée devant la plaque rappelant l'assassinat puis le Président rentre dans le café. Le public reste clairsemé. Sans que rien ne soit annoncé, cinq minutes après, le dirigeant du SPD allemand et vice-chancelier Sigmar Gabriel arrive (ci-contre, au centre, à la sortie du café). François Hollande vient l'accueillir. Après avoir déposé une gerbe en commun, les deux hommes rentrent dans le café où Gabriel prend place à côté de François Hollande. Il souligne que c'est comme dirigeant du SPD qu'il avait l'envie de ce geste commun³.

La mise en scène de ces quelques minutes de conversations est extrêmement soignée pour le public et les journalistes, qui ne peuvent rester, pour l'essentiel, qu'à l'extérieur du café. En effet le Président de la République est sur une chaise qui jouxte la fenêtre, bien visible donc, en vis-à-vis d'un portrait-photo de Jaurès apposé sur



³ Selon son interview sur le site web du SPD : „Es war mir deshalb ein besonderes Anliegen, den Respekt und die Hochachtung der deutschen Sozialdemokratie vor dem Sozialistenführer Jaurès an diesem Tag persönlich zum Ausdruck bringen zu können. Besonders gefreut hat es mich, dass Präsident Hollande meinen Vorschlag zu einer gemeinsamen Kranzniederlegung aufgegriffen hat“ (« C'était pour moi une requête particulière de pouvoir exprimer personnellement le respect et l'estime de la social-démocratie allemande au leader socialiste Jean Jaurès ce jour là. J'ai été particulièrement heureux que le Président Hollande accepte ma proposition d'une dépôt de gerbe en commun », notre traduction). Selon lui, Jaurès reste un grand modèle. http://www.spd.de/aktuelles/122368/20140731_jaures_gabriel_paris.html

une vitre pour l'occasion (ci-contre et ci-dessous). Les deux hommes sont plus ou moins de profil, regardent dans la même direction : comme si l'image



construisait une sorte de succession simple de l'un à l'autre. Il est courant et naturel pour les leaders du parti socialiste de s'inscrire dans la filiation jaurésienne⁴. Mais, bien au-delà, Jaurès est devenu une figure d'usage polymorphe et polyfonctionnel, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite.

Il est impossible de voir de l'extérieur la présence du dirigeant allemand. Ainsi, ici, le rituel fonctionne sur un mode avant tout iconique. Il n'y a pas de discours, pas de « petites phrases » résonnantes, juste quelques mots peu signifiants, pas de conversation qui soit rendue publique. *L'Humanité* s'en indigne par l'éditorial de Paule Masson : « Il a déposé une gerbe. Il n'a rien dit, s'en est allé, et la cérémonie qui a suivi a duré... cinq minutes. On est à la limite de l'offense. Mais ce service minimum ne doit pas masquer l'intérêt, très calculé, que le président porte à l'héritage politique du député de Carmaux »⁵.

Une vingtaine de minutes après – étant, pendant ce temps, restés visibles au même endroit en conversation – le Président et le socialiste allemand ressortent. L'ensemble de la présence présidentielle aura duré environ 25 minutes. Il est un petit geste qui échappe au protocole : alors même qu'il était déjà en train de s'installer dans sa voiture un homme tend une rose rouge à François Hollande et lui demande de la déposer au pied de la plaque, ce que le Président accomplit furtivement. Il est intéressant de remarquer qu'une entorse au rituel (un quidam demande comme un service

⁴ Voir V. Duclert, *Jaurès 1859-1914. La politique et la légende*, Paris, Autrement, 2013 : lors de la campagne présidentielle de 2012, Hollande dit ainsi à Carmaux (dont Jaurès fut le député et où il défendit les mineurs) : « Je me réclame de la synthèse de Jean Jaurès », (p. 131-132). Le Président revient à Carmaux dans le cadre de l'année Jaurès en avril 2014, inscrite dans le centenaire de la Grande Guerre, pour rendre un hommage au leader de la SFIO. Sur les usages elyséens de Jaurès, V. Chambarlhac, « Une vidéo de l'Elysée... (Hollande dans la continuité de Jaurès?)... », <http://cvuh.blogspot.fr/2014/04/une-video-de-lelysee-hollande-dans-la.html>

⁵ Editorial de Paule Masson, *L'Humanité*, 1-3 août 2014, p. 3.

au Président de la République, car l'espace du café est inaccessible dans cette phase du rituel) permet en réalité d'en renforcer la signification principale : l'authenticité de la filiation socialiste du Président, prêt à se détourner de sa route pour un hommage supplémentaire à Jaurès.

2) Une cérémonie parisienne

Le deuxième temps de la matinée, suite du cérémonial, est centré sur la municipalité parisienne (ci-contre avec Bertrand Delanoë, au devant la cérémonie). Il s'ouvre par la lecture d'un texte de Victor Hugo (in «Liberté Egalité Fraternité » tiré de *Les Chansons des rues et des bois*) - lu pour l'entrée de Jaurès au Panthéon en 1924. Puis, quelques



minutes après, Henri Nallet (Fondation Jean Jaurès), Jacques Boutault (Maire du 2e arrondissement, où se trouve le café) et Bruno Julliard, premier adjoint au maire déposent une gerbe. L'ensemble se clôt par un moment de recueillement. On voit là un ensemble aussi court que modeste, moins de 10 minutes. Il y a ensuite un temps de pause dans l'enchaînement des hommages.



3) Une mémoire communiste

L'hommage du Journal *L'Humanité* et du Parti communiste est beaucoup plus long et imposant, avec chants et discours. Il s'ouvre vers 10 h 50 par *Le Temps des cerises* puis le chant de *L'Internationale*. Les élus PC de Paris déposent une gerbe puis le directeur de *L'Humanité* prononce un long discours en mélangeant sans cesse Jaurès, son héritage et les enjeux présents (ci-contre). Le Hyaric retrace les luttes de Jaurès, présente ses idées. Il dénonce ceux qui s'en réclament mais le défigurent. Il bâtit ensuite les héritages de Jaurès

dont le message demeure : ce sont, selon lui, les mutins de 1917 et ceux de la Mer Noire. Il dénonce la commémoration conjointe des deux guerres mondiales et surtout la fusion de la commémoration de tous les morts pour la France le 11 novembre, centré auparavant sur les morts de 14-18 avant la loi votée sous la Présidence



de Nicolas Sarkozy (2012). Il est à remarquer que les communistes gardent ici une voix propre et forte sur les enjeux de mémoire. Puis Le Hyaric passe aux enjeux présents, à la nécessité de prendre des initiatives dans le conflit israélo-palestinien, il évoque la Syrie et la Libye. Revient encore sur le décalage entre le fait de citer Jaurès dans les discours et l'attitude concrète en politique : "qu'ils le lisent ou se taisent". Des cris "Jaurès président" se font alors entendre dans la foule. Le panneau assez neutre évoqué au début s'est retourné pour devenir "Hollande tu as trahi Jaurès".

La Marseillaise (ce qui suscite quelques discussions dans la foule) et l'Internationale retentissent enfin. Le morceau d'HK, un groupe de musique engagé, "On lâche rien" est enfin joué, ce qui clôt la séquence communiste de l'hommage.

En fin d'après-midi, un peu à part donc, le Parti de Gauche rend aussi un hommage en propre à Jaurès avec des prises de parole (Jean-François Talon, groupe du 11^e arrondissement, Danielle Simonnet, conseillère de Paris) revendiquant la « filiation » avec le leader socialiste⁶. La critique du Président de la République est forte aussi dans la bouche de Danielle

⁶ Voir le compte-rendu sur le site du parti : <http://www.lepartidegauche.fr/viedegauche/article/hommage-jaures-pour-le-centenaire-sa-mort-29496>

Simonnet (ci-dessous en rouge) : « Quand les camarades du PG ont déposé la déclaration de ce rassemblement, figurez-vous qu'à la Préfecture ils nous ont suggéré de venir plutôt le matin, puisque le Président François Hollande lui-même allait se rendre au café le croissant... Hollande saluant la mémoire de Jaurès ? Nous ne voulons



pas en être ! Nous n'avons rien à voir avec toutes ces « belles personnes » qui en saluant Jaurès le vident de son contenu, le salissent et dénaturent la portée révolutionnaire de son engagement, pour lequel il a tout donné jusqu'à sa vie ». Le Président est ensuite critiqué pour sa politique internationale et qualifié de « fossoyeur du socialisme », ses actes et propos opposés à ceux de Jaurès, sur le capitalisme, le colonialisme ou la laïcité. La Fondation Jean Jaurès est aussi mise en cause à travers les liens de ses dirigeants avec l'entreprise et le libéralisme. Une lecture de texte complète la cérémonie.

4) Une mémoire socialiste contestée

Ces différents hommages se sont déroulés dans la tranquillité. Mais l'arrivée, vers 11 h 45, pour une 4e séquence matinale, des dirigeants et ministres du parti socialiste, en particulier Benoît Hamon et Jean-Christophe Cambadélis suscite, en revanche, de manière répétée des cris d'invective. C'est d'abord – tels que nous les avons entendus – un “vous trahissez Jaurès”, puis Cambadélis est huée en propre “Trahison” scandent plusieurs présents dans la foule. On entend encore des “PS Trahison”, “Hollande trahison”. Ces cris semblent le produit de deux facteurs. D'abord la présence encore importante de militants PC et du Front de gauche après la fin du meeting propre à *L'Humanité*. Dans un contexte de tension entre les deux grandes composantes de la gauche, le lieu de mémoire est propice à l'affrontement verbal. Il y a aussi, sans doute, des militants plus marqués à gauche, déterminés à se faire entendre.

La vidéo de l'événement mis en ligne sur le site du Parti socialiste a supprimé toute ambiance sonore pour la remplacer par de la musique afin de gommer ce moment contestataire, pourtant dominant dans l'hommage rendu

par le Parti socialiste à Jaurès⁷. Le cadrage supprime aussi la vue du panneau critique du Président. Parmi la foule des présents, les échanges se multiplient et parfois vivement entre des militants socialistes et d'autres plus à gauche⁸. L'espace autour du café prend la forme d'une arène politique active par le bruissement de plusieurs micro-controverses, parfois au ton haut, impliquant quelques présents, quelques militants.

Après cet accueil tendu, les dirigeants socialistes ont déjeuné dans le café lui-même : la salle du fond, inaccessible, leur était réservée.

L'usage contestataire du rituel reprend à 12 h 15 avec l'intervention de l'intersyndicale des journalistes qui a déjà distribué des tracts (photo ci-dessous)⁹. Cette large intersyndicale (SNJ, CGT, CFDT, CFTC, CFE-CGC, SNJ-FO) y lance « L'appel du centenaire », un « appel solennel au président de la République », critiquant ses « engagements non tenus » et demandant que le gouvernement et le Parlement mettent en oeuvre des mesures « pour assurer un avenir à la profession de journaliste ». Le texte est daté du 31 juillet 2014 et le recto du tract comporte deux citations de Jaurès sur l'indépendance du journal *L'Humanité* à sa création (1904) et s'inscrit « dans les pas de Jaurès, héraut du journalisme ». Deux autres tracts sont distribués

dans la matinée, l'un « contre le chauvinisme » avec le texte de l'Internationale en arabe et en hébreu annonçant l'allocution de Le Hyaric avec une photo de Jaurès. L'autre d'un groupe qui se définit c o m m u n e



« Luxemburgiste » (Critique sociale) et dénonce « l'escroquerie » d'un gouvernement qui se revendique de Jaurès tout en menant la « politique du patronat ». Et il conclue avec Jaurès « c'est « par l'abolition du capitalisme et l'avènement du socialisme que l'humanité s'accomplira » ». Le groupe porte aussi un regard critique sur la commémoration : « Le problème des commémorations de cette « année Jaurès », c'est que l'on observe souvent une tendance à ce que l'arbre Jaurès cache la forêt du mouvement ouvrier. Dans cette optique de célébration du « grand homme », on a parfois

⁷ <http://www.parti-socialiste.fr/articles/jean-christophe-cambadelis-rend-hommage-jean-jaures-au-cafe-du-croissant>

⁸ Pour quelques échanges de cet ordre, voir J. Skalski, A. Soucheyre, « Cent après, Jaurès célébré, Hollande muet », *L'Humanité*, 1-3 août 2014, p. 4-5.

⁹ On les trouvera ici, sur le site de l'Observatoire, dans la rubrique « Documents ».

l'impression que Jaurès était un défenseur isolé de la paix. En réalité, ce sont des centaines de milliers de militants qui luttèrent pour la paix en France, et des millions en Europe »¹⁰.

Le tract ne conduit pas à beaucoup de réactions publiques. Progressivement le lieu se vide, et, avant l'hommage du Front de gauche en toute fin d'après-midi, le temps du café reprend son cours.

5) Un temps symbolique effacé

Jusqu'au soir, il n'y a plus de manifestations organisées autour du café. J'essaye de me renseigner sur ce qui est prévu à l'heure même où Jaurès a été assassiné vers 21 h 40. On évoque une lecture de texte. Je reviens donc un peu avant pour observer ces derniers temps de la journée commémorative. A l'évidence, l'heure anniversaire n'a pas d'effet d'attraction particulier. A vrai dire, je suis assez surpris : j'avais imaginé que ce temps du soir aurait mobilisé des militants, des passionnés et même quelques officiels. Or vers 20 h 30, il n'y a que peu de monde devant la taverne. Manifestement le temps rituel est terminé, il s'agit alors d'hommages intimistes des quelques présents, autour de 20 ou 30 selon les moments.

Pourtant, une petite association proche de la gauche - « Régénération citoyenne » - a organisé la lecture de textes de Jean Jaurès autour de l'heure de l'assassinat, discours sur la Lycée d'Albi le texte est souhaitent. présidée par un d'Etat, proche du Think Nova (présenté sur le site de e n t e n d « rénover la citoyenneté et restaurer la démocratie en réduisant la coupure entre la sphère politique et la vie des citoyens »).

Plusieurs orateurs de l'association se succèdent pour ces lectures devant un auditoire toujours restreint et clairsemé, pendant une heure et quart environ (cliché ci-contre). Les lectures, par



notamment le jeunesses prononcé au 31 juillet 1903, dont le distribué à ceux qui le L'association est énarque, conseiller Alexandre Aidara, Tank socialiste Terra comme « site ami » l'association) et



¹⁰ Voir <http://www.critique-sociale.info/>

des acteurs relativement jeunes, sont assez ternes et sans effets oratoires. Comme un rite de basse intensité où personne ne sait trop ce qui est vraiment en train de se jouer.

A 21 h 45 la police réouvre la circulation devant le café.

Conclusion :

Alors même que plusieurs voix s'attristent du caractère peu controversé



des cérémonies du centenaire de la Grande Guerre, ou du moins de leur apparence consensuelle, celui de la mort de Jaurès ce 31 juillet montre une toute autre forme de commémoration. En effet la « taverne du croissant » est devenue, le temps de la commémoration, une caisse de résonance de controverses politiques contemporaines nouées autour de la figure de Jaurès. Ces controverses ont pris des formes interactives par les interpellations croisées de militants des différents partis de gauche, sur le lieu même, et des formes discursives par les critiques du gouvernement et des socialistes par les orateurs du Front de gauche, communistes et parti de gauche, chacun à sa manière, et par la distribution de tracts.

Toute la journée, le café est devenu un lieu plastique accueillant toutes les formes de rituels et de commémorations : mise en scène présidentielle et officielle (donc à fort protocole), meetings, arène de débat, lieu de recueillement, et même déambulation de deux personnages en costume qui

se voulaient de l'époque de Jaurès (ci-dessous), pour le simple plaisir du déguisement, selon les propos de l'un d'eux.



*Observatoire du
Centenaire*

Université de Paris I